

Séance
solennelle
d'ouverture
de la
conférence
du Stage

du 24 mars 2000

DISCOURS
de M^{me} le Bâtonnier BROCARD

Un instant d'humanité
par Maître Kiêt NGUYEN, *Médaille d'Or*

"Celle que l'on appelait la pucelle"
par Maître Christophe MORETTO,
Médaille d'Argent

Eloge de Maître Alain FURBURY
par Maître Bérengère FROGER,
Médaille d'Argent.



ELOGE
DE MAÎTRE ALAIN FURBURY
par
Maître Bérengère FROGER,
Médaille d'argent

L'avocat général s'est tu. Le silence s'est fait.

Mais dans ce silence, vibrent encore en écho les syllabes épaisses et pesantes du mot PERPETUITÉ.

Le crime est là, en personne, dans le box.

Immobile, comme écrasé, on pourrait croire qu'il souscrit lui-même à son anéantissement.

Tout est contre lui :

la société,

la nature,

la raison,

et même, ... et surtout, ... lui.

La question que les enfants posent, tous ici, psychiatres, magistrats, journalistes, ... se la posent.

Comment peut-on le défendre ? comment oser ?

Une silhouette se dresse, haute et droite.
La flamme d'un regard bleu transperce les jurés.
Le silence change.
On attend et on pressent.
Une voix s'élève, ... et dit l'indicible...
Une voix... avec sa musique et avec son rythme, sans répit, sans relâche...
comme la course à l'abîme de la damnation de Faust.
Elle malmène, elle rudoie, elle secoue, fait exploser les certitudes, cravache
les préjugés.
Comme un torrent en crue, elle renverse les barrages derrière lesquels la
conscience frileuse entendait se tapir.
Comme un incendie de forêt poussé par le mistral, elle réduit en cendres
les repères qui balisaient les chemins bien tracés de la raison judiciaire.
Et quand tout ce qui faisait obstacle à la liberté de comprendre a été rasé,
à terrain découvert, sur le sable de l'arène, le combat peut commencer - ce
mythologique, ce tragique combat pour la Justice.
"L'inhumain fait partie de l'humain".
Quand l'homme avait perdu le combat contre la bête qui est en lui, Alain
FURBURY rappelait à la Justice qu'il lui appartenait de gagner le combat
contre le monstre qui est en elle.

* * *

Il est beau,
sa haute stature est imposante,
son allure, pleine de panache et de fierté,
ses gestes sont amples et élégants,
son regard bleu acier jaillit des sillons de son visage,
ses mots sont féroces et impérieux,
ses silences éloquentes,
son intelligence est fulgurante, impitoyable,
son verbe dru, incisif,
sa parole, libre et vivifiante,

sa voix, forte et nerveuse, occupe l'espace, capture l'attention, prend le pouvoir.

Il domine la barre avec gravité et exaltation.

Il a la maîtrise de l'audience comme le torero a celle de l'arène.

...le danger peut venir de partout.

voyez le !

...bousculer le témoin accusateur, foudroyer le public hostile, dépouiller l'avocat général des oripeaux de son autorité.

Ecume et or, soie et velours, dans le fracas apparemment désordonné de ses mots et de ses idées, comme un rythmique tonnerre, sa voix fait vibrer et gronder l'air pour réveiller les consciences les plus assoupies.

Et sa main droite, à demi levée, bat la mesure, et quelques fois la démesure, alternant les périodes de flamme et les périodes de calme.

Indépendant, frondeur et exigeant, c'est toujours la même ferveur, la même vaillance, la même générosité qui l'anime...

Sévère et passionné, il se met tout entier au service des petits, des obscurs, des sans grade, de ceux que la vie a flétris.

Il est de tous les théâtres, sanglants de cruautés et d'horreurs.

Il est "dans le tourment des incertitudes et des passions là où l'incohérence tragique implique toutes les souffrances et justifie tous les malheurs"¹

Il combat sans cesse, refusant le fatalisme et l'habitude.

Mais, la grandeur de cette profession n'est-elle pas d'aller au fond de la misère humaine ?

Il fallait le voir, lui si sensible à la douleur des autres, dompter l'épouvante qu'avait suscitée dans le cœur des juges l'horreur des crimes.

Sans jamais la nier, sans jamais tomber dans le piège ou la complaisance de la rupture, il mettait l'homme face à lui-même et la justice face à elle-même.

* * *

1. Alain FURBURY Discours de la Rentrée Solennelle de la Conférence du Stage

Tout en lui se mobilisait pour l'homme, fut-il le pire.

Il a fait le choix de

"les défendre tous".²

Tous, et surtout les indéfendables.

Là se situe le vrai défi :

Défendre,

sans concession,

sans compromis,

sans complicité,

sans connivence,

sans complaisance

défendre, Othello dont il évoque le drame à la Rentrée Solennelle de la
Conférence du Stage, en 1959,

défendre François Besse, le lieutenant de Mesrine,

Yves Dandonneau, le mort simulé,

Thierry Siauve, un des 4 parachutistes de la Bomap,

Christian Van Geloven, "l'ogre" à Perpignan,

Les six crimes de Recco,

La sauvage tuerie d'AURIOL,

Le double crime d'ONDES,

Les commandos du Gal...

Il est de tous les procès extrêmes...

Il a pris le parti de ne pas désespérer de l'humanité toute entière.

Il veut comprendre.

"Défendre, c'est comprendre" disait-il.

Il accompagne, comme un médecin... Celui qu'il aurait été s'il avait suivi
la tradition familiale...

Ainsi, il cherche à connaître, et pourquoi pas à aimer.

Il suit les pas d'Emile Pollak, Fillipi, et, plus près de nous, ceux de Paul de
Caunes.

Loin de tout esprit de croisade, de tout messianisme, il aimait pour elle-
même la lutte contre l'absolu :

2. Albert NAUD "Les défendre tous"

David contre Goliath,
don Quichotte contre les moulins,
et Cyrano contre les préjugés.

* * *

Dans le combat renouvelé contre les peines d'élimination absolue, la mort ou la perpétuité, il se jette corps et âme.

Il trouve en Philippe LAMOUREUX son complice, un autre lui-même, si proche et si différent.

Son alter ego, compagnon des joies et des déceptions, et peut-être même pourrait-on dire, son désalter ego pour les nuits de fête...

Ensemble, ils décriront l'angoisse des emmurés, la douleur des hommes, le frémissement de l'aube où se commettent les mauvaises actions.

Ensemble, ils écriront leur combat contre l'horreur, le dégoût et la honte.

Ensemble, ils porteront le poids d'un triple deuil, de citoyen, d'homme et d'avocat.

...Pour mieux exhorter au respect de la vie, de l'homme.

En sauvant la tête de Keller et Horneich, par la grâce arrachée au Président de la République qui rendra publiquement hommage à leur force de conviction, ils ont contribué à l'abolition de la peine capitale.

Ensemble encore, ils auront marqué dans la France entière, des générations d'avocats ; beaucoup ont cherché à les imiter, aucun ne les a égalés.

* * *

Alain FURBURY est Avocat à une époque où les jurys sont moins sensibles aux émotions faciles, plus difficiles à convaincre.

Il ne triche pas.

Il ne ménage ni les magistrats, ni les jurés, et leur parle avec une certaine rudesse, parfois une cinglante ironie.

“On ne mendie pas, on défend !”

Sa verve frondeuse s'exerce souvent aux dépens de l'institution judiciaire, et, il faut bien le dire, de la Magistrature...

...alors pourtant que l'histoire de sa famille le rattache à Fualdes, ce Procureur dont l'assassinat a donné lieu à une des plus célèbres affaires criminelles.

Ses confrères n'étaient pas épargnés par sa fougue et ses excès, imprévisibles et arbitraires...

Combien de fois ont-ils essayé d'inattendues mais éphémères colères ?!

D'homériques incidents d'audience alimentaient sa chronique et faisaient le bonheur de la presse judiciaire.

Mais, il y mettait tant de malice et de chaleur qu'on lui pardonnait tout...

Il luttait sans relâche, avec courage, contre l'inégalité du combat.

Jamais il n'aura reculé.

Il revendiquait, et c'est le moins contestable dans un prétoire : la liberté de défendre

La défense comme but,

La liberté comme moyen...

Jamais il ne transigeait avec l'accusation.

Il toisait la partie civile.

Non pas qu'il ait nié la nécessité de l'une et la légitimité de l'autre mais son affaire, sa vocation, sa passion c'était la défense.

Il est l'un des premiers à souhaiter la présence des avocats pendant le délibéré, à militer pour la suppression des peines de sûreté prononcées par les Cours d'assises.

Défenseur et humaniste, pétri de doute et épris de nuance, il savait bien que l'on peut se tromper, que la vérité n'est ni simple ni pure.

Par instinct ou par conviction, il s'interdisait de jamais juger ses semblables.

C'était pour lui une règle sacrée en tant qu'homme et en tant qu'avocat.

Chaque fois qu'un avocat était en difficulté, c'est à lui qu'il faisait appel pour l'assister devant la redoutable juridiction ordinale.

Alain FURBURY savait aussi déceler chez les jeunes la flamme de la défense et il se faisait ainsi des disciples qu'il nourrissait de son talent et qu'il entourait de son affection.

Eric Dupont Moretti, Martine Figueroa, qui ont connu avec lui des heures terribles et palpitantes, peuvent en témoigner.

* * *

Il savait qu'être avocat c'est être contre ;
contre ceux qu'étouffe l'indignation commode,
contre ceux qui crient haro,
contre la voix du troupeau,
contre l'air du temps, contre les modes, contre les généralités.

Face à la justice, il savait qu'être contre est souvent la seule façon de continuer à exister.

Il avait un faible pour les minorités, les gitans, les corses, les basques, et tous ceux qui sont contre,

Combien d'anarchistes aura-t-il défendu dans les grands procès politiques de ces dernières années ?

Méprisant tout pouvoir, et libre de tout idéologie, il était, pour eux, l'expression vivante de la défense.

Et il savait rappeler les autres au désordre.

Quand, avec l'Union des Jeunes Avocats, il organise à Toulouse un congrès, c'est celui de la "nouvelle indépendance au service de la liberté".

Esprit d'indépendance, il est allergique aux soumissions, politiques, religieuses ou sociales.

Il n'a pas de respect pour la fonction... mais seulement de l'estime pour celui qui l'exerce.

Il rappelait souvent les propos du Bâtonnier VACARIE son patron "les avocats ont hors de toute hiérarchie et entendent le demeurer !"

Celui-ci ajoutait "ils ont cependant le souci d'entretenir des relations courtoises avec les autorités de Palais et de la Cité" ce qu'Alain FURBURY, malgré son caractère et son intransigeance, a toujours réussi finalement à illustrer.

Ah !... Désobéir...

* * *

Si le fond de ses combats était essentiel, il en aimait aussi la forme.

Il avait la passion du débat qui fait basculer d'un destin à un autre.

Il trouvait dans le jeu de l'argumentation, un plaisir réel, dans celui de la contradiction, une joie pure.

Avec Bruno Vacarie, conjuguant sous le signe sacré de l'indépendance, association et amitié, il s'amusait à formuler avec la même évidence une règle et son contraire.

"Peu importe le vrai, peu importe le faux, on dira l'un et son contraire !"

"Le contraire et toujours vrai"³.

C'était un enfant de la barre; la plaidoirie était pour lui un art et une drogue.

Il la concevait en joueur et en esthète.

Il aimait les poètes, maudits de préférence, et citait Baudelaire⁴ : "c'est le diable qui tient les fils qui nous remuent, aux objets répugnants nous trouvons des appâts, chaque jour vers l'enfer, nous descendons d'un pas, sans horreur, à travers les ténèbres qui puent".

Artiste de la défense, funambule des Cours d'Assises, alchimiste du verbe, il faisait de la beauté avec la matière impure du crime.

* * *

3. VOLTAIRE in encyclopédie

4. BAUDELAIRE avertissement au lecteur "Les fleurs du mal"

Avocat si puissamment incarné, il avait “une profonde connaissance de la vie, des forces obscures du sentiment et des exigences de la raison”⁵...

Avec lui, on avait envie de s'émerveiller de la saveur des choses...
des voyages, quand les saveurs se mêlent intimement aux paysages,

l'Espagne et l'odeur vespérale des fleurs de mirabilis,

la Corse, ses bandits, ses amitiés et ses chants, “une montagne dans la mer”,

les Corbières, où il retrouve la famille Bacalou, leur couleur, la garrigue et ce nom magique d'Embres et Castelmaure,

l'Auvergne qui a vu naître ce basquo-irlandais, la montagne, le fromage de Salers - “côté croûte” - et le vin de Marcillac.

On pouvait aussi s'enivrer...

des volutes des cigares, les havanes bien sûr mais aussi les “puros” de Cuba,

de la robe des Armagnacs et de leur vertige étourdissant,

du noir des pirates ou de celui des anarchistes,

de la magie du cirque et des rires des enfants,

des odeurs d'imprimerie révolutionnaire et des airs enchanteurs de Brazzaville,

des vins de grand cru ou des vins de pays, pourvu qu'ils aient du caractère,...

Des parfums violents de la corrida.

* * *

Il aimait les voyages pour leur intime ravissement qui allège l'angoisse du temps.

Quand il n'était pas dans une cour d'assises, il rêvait d'ombre et de soleil, de corrida, à Séville, à Quito ou Bogota.

Ah!... la fierté de l'hidalgo, le courage des toreros, l'insolence du conquistador, ...le regard de l'andalouse.

Et cette loge de cireur à Ronda où il nous attendrait...

5. Alain FURBURY Discours de la Rentrée Solennelle de la Conférence du Stage

Afficionado convivial, il savait bien que le caractère d'une ville s'exprime à travers ses places.

Il aimait la richesse de la table espagnole, la lourdeur ensoleillée du vin de Rioja, cette vie noctambule, nonchalante et élégante...

Dans les restaurants qui avaient la faveur de ses habitudes, où il était craint et adoré à la fois, il tenait table ouverte.

Il aimait tout en s'en moquant l'ambiance des palaces: "Je déteste le confort mais je tolère le luxe".

Aristocrate fraternel, dandy déconcertant, il savait comme personne créer des décors et des illusions.

Son monde était peuplé d'amis...

Raymond Antariou, Jean Gueze, Françoise Duby, Louis de Caunes, Bernard Réglat, Norbert Blum, René Mauries, Lionel Neveu...

Là naissaient, dans les vapeurs baudelairiennes du vin et la fumée des cigares, des conversations merveilleuses, pleines de souvenirs et de projets, entrecoupées d'aphorismes énigmatiques.

"S'ils ne sont pas divins ces moments sont exquis".

Les soirées chaleureuses et pétillantes, les discussions fiévreuses, se couronnaient alors de chansons.

...La boudeuse, Le temps des cerises...

Avec facétie, il crée la société secrète des ongulés, improbable association des amis de l'âne qui tient ses austères travaux au Bar des Arcades, à Montesquieu-Volvestre...

Pour Jean-Claude Bacalou, pour Philippe Lamouroux, son affection est vive et attentive.

Ami merveilleux, tempérament généreux, délicat et pudique, "c'est un amoureux de l'amitié"⁶...

Âme nomade, riche en détours, esprit romanichel, il savait jouir des choses sans se soucier de les posséder ni de les garder.

Curieux de tout, il promenait un regard amusé et charmeur sur la vie...

* * *

6. MONTAIGNE à propos de LA BOÉTIE

Monsieur le Premier Président,

Monsieur le Procureur Général,

Madame le Bâtonnier,

Mesdames, Messieurs,

Mes chers Confrères,

Jamais il n'y a eu de résonance plus intime, plus intense, entre un homme et un métier

Peut-être aurais-je dû attendre pour l'évoquer que le temps ait effacé et la peine et le chagrin...

Mais nos efforts aveugles ne parviendront jamais à les éteindre.

Peut-être aurais-je dû, dans l'exercice imposé de l'éloge, faire le tableau d'une époque disparue, fragile et brisée,

...exhumer l'image romantique d'une figure oubliée...

...puisque l'usage est de parler avec nostalgie des splendeurs que l'éloignement a rendues presque abstraites,

Mais ils sont rares ceux qui nous accompagnent dans la ronde de nos désirs les plus chers et les plus illusoirs

justice...

liberté...

indépendance.

Alain Furbury était de ceux-là.

Orgueil ou égoïsme, qu'importe,...

Sa présence est tellement forte que ce serait la trahir que d'attendre que la mémoire l'estompe.

Peut-être voulais-je éviter que l'on parle de lui comme d'un mort solennel dont on fait l'hagiographie.

Un homme comme lui est rétif, irréductible aux discours officiels.

Un homme comme lui n'est pas un monument au pied duquel on pose une gerbe.

Simplement, "nous n'avions pas fini de fumer nos gitanes"⁷...

⁷ Jean GENET "Le condamné à mort"

Son exemple m'encourage à l'audace, à l'impertinence...

Sa figure me rappelle au désordre, à l'insolence.

Son portrait m'invite à me brûler aux lumières aventureuses des ans de demain.

Aujourd'hui encore, nous sommes pleins de lui, de ses paroles, de son timbre, de ses gestes, de son sourire, de son regard et de ses colères.

Et je veux puiser en lui la force et le courage de regarder ce monde sans dégoût.⁸

Et je veux comme lui user de la menace et de la prière pour visiter dans leur nuit les condamnés et les proscrits.⁹

Et je veux comme lui dire à la société qui juge ses enfants :

“Mère, voici vos fils qui se sont tant perdus,

Qu'ils ne soient pas pesés comme Dieu pèse un ange,

Mais qu'on mette avec eux un peu de cette fange,

Qu'ils étaient en principe et sont redevenus”¹⁰

8. Inspiré de BAUDELAIRE

9. Inspiré de Jean GENET

10. Charles PEGUY